



GADAMER, Hans-Georg, *La Philosophie herméneutique*

Rock Marchildon

Volume 53, Number 1, février 1997

L'herméneutique de H.-G. Gadamer

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/401055ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/401055ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marchildon, R. (1997). Review of [GADAMER, Hans-Georg, *La Philosophie herméneutique*]. *Laval théologique et philosophique*, 53(1), 224–226.
<https://doi.org/10.7202/401055ar>

ouverte sur l'intériorité du vouloir-dire et appelant une « poursuite du dire ». C'est l'idée que développe J. Grondin avec le concept augustinien du *Verbum interius* dans son livre *L'Universalité de l'herméneutique*. Dans « L'inaptitude au dialogue », Gadamer analyse la disparition croissante du dialogue, cette capacité à rechercher un langage commun dans l'écoute, l'échange, et par laquelle l'humain s'élève à son humanité. Il l'attribue, d'une part, à l'envahissement de la technique de l'information dans la pratique sociale, mais aussi et surtout à notre « incapacité subjective à écouter » et « à l'incapacité objective qui tient à ce qu'il n'existe aucun langage commun » (p. 173). « Rhétorique et herméneutique » retrace l'arrière-plan rhétorique de l'histoire de l'herméneutique. Gadamer s'applique à montrer la filiation qui existe entre ces deux aptitudes naturelles que constituent l'art oratoire et l'art de comprendre. La tâche de la rhétorique s'étant transférée à l'herméneutique à l'ère moderne, l'interprétation juste des textes classiques et sacrés, qu'on présuppose d'emblée contenir la vérité sur les choses, demeure « complètement dépendante à l'égard du contenu de la tradition rhétorique » (p. 183).

Le troisième champ thématique, *le sens de la pratique*, s'ouvre avec « Le problème ontologique de la valeur » ; l'intuition de Gadamer consiste à dire que le concept de valeur dans la philosophie néo-kantienne apparaît avec la systématisation de l'esthétique (Weisse, Lotze), qui élargit l'éthique en plaçant côte à côte l'inconditionnalité du bien et la majesté du beau. Mais Gadamer insiste pour dire que l'universalité et la force normative de la valeur ne relèvent pas du « jugement émouvant du sentiment », mais émanent plutôt de « l'auto-élucidation de l'*ethos* déterminant concret » (p. 214). Dans « La science du monde de la vie », Gadamer analyse le sens que Husserl a voulu donné au mot « science » comme « auto-éclaircissement des présupposés du monde de la vie propre au philosophe » (p. 229), *praxis* ultimement fondée dans l'activité constitutive de l'*ego* transcendantal. Mais Gadamer doute, avec Heidegger, que le concept phénoménologique de science soit à même de pouvoir déterminer les décisions qui relèvent de la *praxis* universelle (p. 230). Ce problème relève de la réflexion herméneutique, et c'est dans cette direction qu'argumente Gadamer dans les trois derniers articles du recueil, « L'herméneutique comme philosophie pratique » ; « Théorie, technique et pratique » ; « Qu'est-ce que la pratique ? ». Tout en montrant que l'opposition entre théorie et pratique est issue de la science moderne, Gadamer nous convie ici à repenser avec Platon et Aristote l'agir qui sous-tend l'attitude théorique, et à voir dans le choix délibéré (*prohairesis*), à partir duquel s'oriente la vie en commun des hommes, le sens véritable de la *praxis* humaine. Or, Gadamer considère que cette liberté de l'agir humain est de plus en plus menacée par la rationalité instrumentale, par les applications techniques de la science, dont les experts sont incapables de fixer les limites. Mais les sciences de l'esprit, en vertu de la figure normative de l'homme qui les anime, peuvent libérer l'agir humain et ajuster les sciences à la mesure de sa *praxis* (p. 282-283).

Jean-Louis GUILLEMOT
Université d'Ottawa

Hans-Georg GADAMER, *La Philosophie herméneutique*. Coll. « Épiméthée », Paris, Presses Universitaires de France, 1996, 259 pages.

La Philosophie herméneutique est un recueil de dix courts textes, dix petites études s'étendant sur une quarantaine d'années. Il s'agit de textes issus de 1953 à 1993 tirés des volumes 2, 8 et 10 des *Gesammelte Werke* (GW) de Gadamer, le choix des textes ici rassemblés par le traducteur, Jean Grondin, s'est fait en accord avec l'auteur.

Le premier texte, « Autoprésentation » (1973 et 1990), fort heureusement ne verse pas dans une autobiographie anecdotique où Gadamer nous raconterait sa vie. Il s'agit d'une « autoprésentation » intellectuelle plutôt que personnelle. Gadamer y parle de ses maîtres, de ses années d'études et de ses livres. Il nous explique, entre autres, ce qu'il a appris de Heidegger, son grand intérêt pour la philosophie grecque et la philologie. Il indique également pourquoi l'herméneutique ne pouvait pas ne pas devenir philosophique (p. 42).

Les deux textes suivants, « La vérité dans les sciences humaines » et « Du cercle de la compréhension », constituent ce que nous appellerions — reprenant ainsi le titre de la section du volume 2 des GW d'où ils sont tirés — des *Vorstufen* à *Vérité et Méthode* (VM). En raison, d'une part, de leur date de rédaction, respectivement 1953 et 1959, et, d'autre part, parce que de larges extraits du second seront repris presque intégralement dans VM. « La vérité dans les sciences humaines » traite de la spécificité et de la scientificité de ces sciences par rapport aux sciences de la nature et leur hégémonie dans notre société moderne. Le second texte est à certains égards plus explicite que le chapitre de VM (« Le cercle herméneutique et le problème des préjugés ») auquel il correspond, il constitue par là une lecture complémentaire utile.

« Herméneutique classique et philosophique » (1968), le quatrième texte de ce recueil, montre bien le nécessaire passage d'une herméneutique classique, comme discipline auxiliaire d'autres sciences, à l'herméneutique philosophique. Il le fait à travers des considérations étymologiques et historiques fort instructives.

Le texte suivant, « L'histoire des concepts comme philosophie » (1970), se penche sur la conceptualité, essence de la philosophie (p. 119), et traite du lien entre le mot et le concept (au singulier). Prenant bien soin de distinguer « l'histoire des concepts » de l'« histoire des problèmes », Gadamer nous donne des exemples d'histoire de concepts : les concepts de liberté (p. 125-126) et de sujet (p. 128-129). L'un des intérêts de ce texte réside dans l'éclairage nouveau qu'il jette sur VM. Après en avoir pris connaissance on découvre, en retournant à l'ouvrage de 1960, qu'il s'agit là de la méthode de prédilection de Gadamer, partout dans VM il fait l'histoire des concepts qu'il aborde, utilise ou critique.

Les deux textes suivants forment un ensemble et sont issus de la même période : « Destruction et déconstruction » (1985) et « Déconstruction et herméneutique » (1988). Le premier discute de l'importance du langage en philosophie (poursuivant ainsi un des thèmes de « L'histoire des concepts comme philosophie ») et entreprend un dialogue avec Heidegger et Derrida. Dialogue qui se poursuit dans « Déconstruction et herméneutique » plus spécifiquement avec Derrida et sur un ton plus polémique. La déconstruction et l'herméneutique y sont caractérisées comme les deux avenues possibles d'une poursuite de la philosophie dans le sillage de la phénoménologie heideggerienne.

Le texte suivant médite sur « Les limites du langage » (1985). Un titre pareil peut surprendre en regard de l'universalité de l'ordre langagier développée dans VM, mais il suffit de s'aviser que l'ordre langagier recouvre un champ bien plus vaste que celui des mots et du discours proféré. Gadamer y traite de l'ordre « prélangagier », « paralangagier » et « supralangagier » et montre que toutes ces expériences font signe en direction du langage et comportent un trait commun avec ce dernier, à savoir qu'elles impliquent toutes une distance envers soi-même. En définitive la limite du langage est « [...] la limite qui traverse notre temporalité et la discursivité de notre discours, de notre dire, de notre pensée, de notre communication et de notre parler » (p. 181).

Les deux derniers textes poursuivent dans cette direction. Dans « Le mot et l'image — "autant de vérité, autant d'être" » (1992), Gadamer cherche le trait commun entre le mot et l'image, la poésie et les arts plastiques. Leur communauté relève de ce que les deux nous « disent » quelque chose,

bien que ce ne soit pas sur le mode de l'énoncé propositionnel. La linguisticité de notre expérience du monde déborde ainsi la sphère du langage effectif, du discours proféré. « L'Europe et l'*oikoumenè* » (1993) (*oikoumenè* désignant l'ensemble du monde habité) réfléchit sur le phénomène tout à fait d'actualité de la mondialisation des échanges et interactions entre les cultures. Le monde habité s'étend aujourd'hui à toute la planète. Ce thème conduit à une réflexion sur le dialogue qui permet ces échanges, le rôle du langage dans la pensée et le caractère essentiel du questionnement, de la question, pour la pensée.

Ces dix textes, traitant de prime abord de thèmes différents, s'enchaînent et conduisent à une réflexion de plus en plus centrée sur le langage et son véritable mode d'accomplissement qu'est le dialogue. Ce recueil présente donc une certaine unité et témoigne du mouvement et de l'évolution constante (en direction du dialogue) de la pensée gadamérienne. Le livre se termine sur une belle phrase indiquant l'importance du questionnement dans le dialogue qui comporte toujours la possibilité (jamais complètement réalisée) de s'entendre ensemble : « [...] on ne devrait peut-être pas parler d'une fin de la philosophie tant qu'il n'y aura pas de terme au questionnement. Mais le jour où le questionnement aura pris fin, alors la pensée aura aussi cessé » (p. 244).

Notons, en terminant, la qualité des traductions ici rassemblées, la présence d'un glossaire allemand-français et français-allemand et d'un index des noms. Il aurait par ailleurs été utile d'y trouver également un index des sujets. *La Philosophie herméneutique* contribue assurément au rayonnement de la pensée gadamérienne et de l'herméneutique philosophique dans le monde francophone, ce qui ne peut être que louable.

Rock MARCHILDON
Université de Montréal

Hans-Georg GADAMER, *The Enigma of Health. The Art of Healing in a Scientific Age*. Traduction par Jason Gaiger et Nicholas Walker. Stanford, Stanford University Press, 1996, 180 pages.

Les treize textes réunis dans cet ouvrage furent publiés, ou prononcés, dans le cas des conférences et des émissions radiophoniques, par Gadamer entre 1963 et 1991. Ils se réfèrent tous, comme le laisse entendre le sous-titre *The Art of Healing in a Scientific Age*, au problème de la santé à l'ère techno-scientifique, mais ils s'interrogent également, et c'est pourquoi ils revêtent une dimension hautement philosophique, sur le sens de la vie, de la mort et de la souffrance humaine. Il ne s'agit point d'études spécialisées portant sur la médecine moderne, mais bien plutôt d'une réflexion, adressée tant aux médecins qu'aux « profanes », sur la nature et les limites de l'art de guérir. À l'exception du premier chapitre, intitulé *Theory, Technology, Praxis*, que l'on retrouve dans *Langage et Vérité* (Paris, Gallimard, NRF, 1995), les autres textes n'ont pas fait, à notre connaissance, l'objet de traductions françaises.

Il faut distinguer, souligne Gadamer, la médecine scientifique telle que nous la connaissons, de l'« art de guérir ». La première s'intéresse avant tout aux règles générales : elle concerne tout l'éventail de connaissances et de savoir-faire que le médecin acquiert lors de ses études, ainsi que l'expérience qu'il accumule tout au long de sa vie de praticien. L'art de guérir, quant à lui, intègre ce qui vient d'être dit au sujet de la médecine scientifique, mais il va au-delà des connaissances générales et pénètre ce qu'il y a de plus complexe : le défi du *cas concret*, la tâche de guérir telle personne *hic et nunc* dans des conditions bien précises. C'est en raison de l'imprévisibilité de tout traitement, c'est parce qu'aucun individu ne répond exactement de la même manière aux soins qui